

possible devait devenir possible, l'in vraisemblable une réalité : si le capitalisme mondial, et en premier lieu le capitalisme européen, devait trouver un nouvel équilibre dynamique (non pas pour ses combinaisons gouvernementales inconstantes mais pour ses forces de production) si la production capitaliste prenait dans les prochaines décades un nouvel essor énorme — ceci signifierait que nous, l'Etat socialiste, désirons bien changer de train, et même que nous quittons réellement le train de marchandises pour entrer dans le train omnibus, mais qu'en même temps nous aurions à rattraper un express. Exprimé plus simplement, cela signifierait que nous nous serions trompés dans les appréciations historiques fondamentales, cela signifierait que le capitalisme n'a pas encore rempli sa « mission » historique et que la phase impérialiste où nous sommes ne serait pas forcément une phase de décadence du capitalisme, de son agonie, de sa décomposition, mais seulement la préparation d'une nouvelle période de floraison.

Il est parfaitement clair que si le capitalisme reprenait de l'ampleur en Europe et dans le monde entier pour un grand nombre d'années, le socialisme dans un pays arriéré se verrait face à face avec des dangers colossaux. Dangers de quelle sorte? Sous forme d'une nouvelle guerre que cette fois encore, le prolétariat européen « apaisé » par l'évolution, ne pourrait pas empêcher, d'une guerre, dans laquelle l'ennemi aurait une supériorité technique colossale? Ou sous forme d'un « déluge » de marchandises capitalistes qui seraient de beaucoup meilleures et meilleur marché que les nôtres — de marchandises qui pourraient briser le monopole du commerce extérieur et, par suite, d'autres bases encore de l'économie socialiste? Au fond, ce serait une question de seconde importance. Mais il est parfaitement clair pour tous les marxistes que le socialisme aurait une position difficile dans un pays arriéré, si le capitalisme n'avait pas que les chances de végéter, mais aussi celles d'un long développement des forces de production dans les pays avancés.

Mais il n'y a certainement aucune raison valable d'adopter cette seconde variante, et ce serait une bêtise de faire valoir d'abord une perspective fantaisiste dans son « optimisme » en faveur du monde capitaliste — et de se casser ensuite la tête pour trouver comment en sortir.

Le système économique européen et mondial représente pour le moment une telle accumulation de contradictions — qui ne font pas avancer son développement, mais lui nuisent à chaque pas — que l'histoire nous fournira dans les prochaines années

des occasions bien suffisantes pour acquérir une allure accélérée, pourvu que nous exploitions comme il le faut tous les moyens de notre propre économie et de l'économie mondiale. En même temps, le développement européen déplacera (bien qu'avec des hésitations et des déviations), le « coefficient » de la force *politique* en faveur du prolétariat révolutionnaire. Dans l'ensemble, on peut supposer que le résultat du bilan historique sera plus que satisfaisant pour nous.